



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Bruno-Chareyron-Criirad-II-ne-faut>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Bruno Chareyron (Criirad) : "Il ne faut pas laisser croire que l'énergie nucléaire est propre"**

23 décembre 2009

## **Bruno Chareyron (Criirad) : "Il ne faut pas laisser croire que l'énergie nucléaire est propre"**

Bruno Chareyron, ingénieur en physique nucléaire, chef du laboratoire de la Criirad, Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité, dénonce les mensonges de l'industrie nucléaire qui minore ses émissions de CO2 et ses déchets.

Que répondez-vous à Anne Lauvergeon, présidente d'Areva, lorsqu'elle affirme que l'énergie nucléaire est « propre » ?

Anne Lauvergeon dit que le nucléaire ne fait pas de CO2. C'est une affirmation totalement erronée.

C'est pourtant une information reprise régulièrement dans la presse notamment...

Cela fait partie des informations fausses que l'industrie nucléaire véhicule depuis maintenant très longtemps. Avec deux grands mensonges : faire croire aux gens que l'énergie nucléaire ne fait pas de CO2 et qu'elle ne fait que très peu de déchets radioactifs, et qu'on sait parfaitement les gérer. Lorsque l'industrie nucléaire affirme que cette énergie ne fait pas de CO2, c'est faux parce qu'à chacune des étapes de la production et de l'utilisation de l'énergie nucléaire, il y a des rejets de CO2.

Quelle est la nature de ces émissions de CO2 et dans quel volume ?

L'extraction par exemple de l'uranium par des filiales d'Areva au Niger nécessite de l'énergie. Les pelles, les camions et les machines utilisés pour l'extraction fonctionnent au fioul et grâce à une centrale thermique au charbon extrêmement polluante. Lorsqu'on évoque l'énergie nucléaire, il faut l'analyser du début, sur la mine d'uranium à la fin, c'est-à-dire le retraitement, pour ce qui concerne la France. Ce qui est frappant, c'est qu'à chaque étape, il y a des rejets de CO2. Tout l'uranium brûlé dans les centrales françaises passe par la Comurhex de Malvesi, près de Narbonne, qui purifie l'uranium naturel pour en faire de l'UF4. Cette usine a rejeté en 2007, selon les propres chiffres d'Areva, 384 500 tonnes d'équivalent CO2 et d'oxydes nitriques, ce n'est pas rien.

Est-ce que les rejets de l'industrie nucléaire sont chiffrés et transparents ?

Posez la question à Areva. Il existe de nombreuses études qui démontrent qu'à force d'aller chercher un minerai de plus en plus pauvre en uranium, il faut de plus en plus d'énergie pour accéder à ce minerai. Le bilan énergétique et le bilan carbone de cette filière nucléaire est, et sera à l'avenir de plus en plus dégradé. Il serait très intéressant qu'Areva publie un bilan carbone de l'ensemble du cycle du combustible nucléaire. Il faut savoir que même l'usine de retraitement de La Hague, est une des industries qui rejettent le plus de gaz à effet de serre de la région nord-Cotentin, 80 000 tonnes de CO2 en 2007.

Qu'en est-il des centrales nucléaires elles-mêmes ?

Pour fabriquer une centrale nucléaire, il faut énormément de béton, ce qui produit évidemment des gaz à effet de serre. Une centrale nucléaire réchauffe directement l'environnement, puisque le rendement d'une centrale est d'environ 30%. Les 2/3 de l'énergie qui sort du combustible sont perdus localement sous forme d'échauffement de l'eau et de l'air. Par ailleurs, il y a une question qui n'est jamais traitée, sans que je sache pourquoi, c'est la question de la vapeur d'eau, qui est un gaz à effet de serre. Si on veut être scientifiquement juste, lorsqu'on parle du nucléaire, il faut que la filière nucléaire sorte un bilan carbone honnête et scientifique sur toutes ces étapes.

S'agissant des déchets, vous êtes également en désaccord avec les affirmations de la patronne d'Areva ?

Selon Anne Lauvergeon, le nucléaire ne produit que de toutes petites quantités de déchets. Il faut quand même rappeler que la mine d'uranium représente une première étape particulièrement polluante dans la production nucléaire. Cette extraction produit des quantités énormes de déchets radioactifs. On dénombre en France plus de 50 millions de tonnes de boues radioactives, résidus de l'extraction de l'uranium. On estime qu'il y en aurait plus de 35 millions de tonnes au Niger et 7,5 millions au Gabon. On ne peut pas appeler ça des petites quantités de déchets.

Comment se situe la Criirad par rapport à des organisations militantes comme Sortir du nucléaire ?

L'objectif de la Criirad, c'est que l'opinion publique ait accès à l'information la plus fiable possible sur la radioactivité en général. La Criirad est une commission de recherche qui se base sur des données scientifiques, sans se positionner pour ou contre le nucléaire. Notre rôle est d'apporter une expertise sur l'impact de la radioactivité, et de fournir aux citoyens comme aux décideurs politiques une information la plus honnête possible. Tout est parti du mensonge de Tchernobyl, au lendemain duquel un groupe de citoyens a estimé nécessaire de disposer de moyens de mesures et d'expertises indépendants.

Comprenez-vous la politique nucléaire française réaffirmée récemment par Nicolas Sarkozy ?

Il ne faut pas laisser croire que l'énergie nucléaire est propre. Après, que les gens décident en toute connaissance de cause, en considérant les avantages et les inconvénients de chaque source d'énergie, qui ont toutes leurs aspects négatifs, c'est leur responsabilité.

Les politiques disposent-ils d'une information transparente dans ce domaine ?

On voit bien l'étonnement de certains politiques comme Jean-Louis Borloo après la diffusion d'une émission d'Elise Lucet sur la France contaminée, dans Pièces à conviction. Pourtant, l'impact des anciennes mines d'uranium en France, révélé sur France 3, est un problème que nous dénonçons depuis 16 ans